De la continuité à l'innovation

Le Livre Messire Ode d'Othon de Grandson et le Livre du duc des vrais amans de Christine de Pizan

Jean-François Kosta-Théfaine

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/1893>

DOI : 10.4000/crm.1893

ISSN : 1955-2424

Éditeur

Honoré Champion

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 239-251

ISSN : 1272-9752

Référence électronique

Jean-François Kosta-Théfaine, « De la continuité à l'innovation », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 10 octobre 2007, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crm/1893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.1893>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

De la continuité à l'innovation

Le Livre Messire Ode d'Othon de Grandson et le Livre du duc des vrais amans de Christine de Pizan*

Jean-François Kosta-Théfaine

... et les mots séparés – aussi loin qu'ils peuvent
l'être les uns des autres sans que le fil distendu
qui les relie soit perdu – ne se confondent pas
moins que si jamais ils n'avaient été articulés... de
cette articulation qui élève, aère, espace... élève,
aère, de tout l'air surgi, pour commencer, dans
les intervalles... air qui reprend globalement du
dehors sans espacer.

André du Bouchet¹

- 1 Le *Livre Messire Ode* d'Othon² de Grandson³ et le *Livre du duc des vrais amans*⁴ de Christine de Pizan⁵ sont deux textes qui, à ce jour, n'ont pas véritablement retenu l'attention des exégètes⁶. On peut s'en étonner, car ils sont tous deux intéressants à plus d'un titre. En effet, Sally Tartline Carden a écrit avec justesse que le *Livre Messire Ode* est « l'œuvre la plus longue et la plus complexe d'Othon de Grandson »⁷ ; tandis que Thelma Fenster, l'éditrice contemporaine du *Livre du duc des vrais amans*, a souligné que ce dernier est « a formal tour de force »⁸. Il ne semble donc pas inutile de s'intéresser une nouvelle fois à ces deux textes, mais en les étudiant d'une manière conjointe et non séparée.
- 2 Le *Livre Messire Ode* (ca. 1386-1392) et le *Livre du duc des vrais amans* (1403-1405), proches l'un de l'autre dans leur composition, semblent s'inspirer, dans les grandes lignes, de l'œuvre la plus importante de Guillaume de Machaut : le *Livre du Voir Dit* (1364)⁹. On peut noter que plusieurs éléments jouent en faveur de cette hypothèse : la narration lyrique d'un amour – impossible – qui se fait et se défait, l'histoire d'un livre qui se compose, l'insertion de pièces lyriques ainsi que de lettres en prose, le tout constituant un texte qui s'articule autour du « je » de l'écrivain. Une étude comparée de ces trois textes serait fort intéressante et permettrait d'étayer cette hypothèse. Cependant, notre projet n'est pas ici d'examiner le probable modèle d'origine des poèmes d'Othon de Grandson et de Christine de Pizan, mais de mettre en évidence les continuités et les

innovations que révèlent le *Livre Messire Ode* et le *Livre du duc des vrais amans* dont la source d'inspiration paraît commune.

- 3 Notre examen de ces deux livres portera sur trois points : leur structure, les thèmes développés et, enfin, une comparaison des lettres et des insertions lyriques que l'on y trouve.
- 4 Une rapide vue d'ensemble des livres d'Othon de Grandson et de Christine de Pizan porte à croire qu'il y a, de prime abord, de fortes similitudes entre ces deux textes. Cela est vrai si l'on ne prend en considération que d'infimes paramètres comme la présence d'insertions lyriques ou bien encore les thèmes généraux développés aussi bien dans la narration que dans les insertions. Il en est de même s'agissant du genre de ces deux textes qui s'apparente à celui, difficilement définissable, du « dit ». Il n'empêche que les caractéristiques de celui-ci telles que les a données Paul Zumthor se retrouvent de loin en loin dans nos deux textes. Il a, en effet, souligné dans son *Essai de poétique médiévale* que

dans l'ensemble, le dit n'est pas clairement définissable sur le plan thématique. Son unité n'apparaît bien que par contraste avec le "lyrisme" courtois. L'organisation des motifs tend à devenir centrifuge, à éclater dans des directions diverses ; le poème, qui n'est plus centré sur un sujet unique, se déroule de façon linéaire, s'inscrit dans une durée virtuellement infinie ; le vocabulaire se disperse, la proportion des noms augmente : le discours s'ouvre à l'objet, à l'existence.¹⁰

- 5 Un examen approfondi de ces deux textes permet de mettre en avant qu'il existe toutefois quelques différences entre eux. Intéressons-nous, en premier lieu, à la structure d'ensemble de ces deux livres. Il faut souligner que celui d'Othon de Grandson est composé de trois scènes d'éveil et de deux Songes. À l'intérieur de ces différentes parties se trouvent insérées, dans le cours de la narration, des pièces lyriques ainsi que deux lettres, l'une en prose et l'autre en vers. Le *Livre du duc des vrais amans* ne se divise pas, pour sa part, en différentes scènes. Il est constitué, en effet, d'un prologue, puis d'une narration dans laquelle sont insérées pièces lyriques et lettres en prose, le tout est complété par une série de poèmes. Ces quelques remarques préalables permettent de souligner, sans excès, que l'architecture générale du *Livre Messire Ode* apparaît comme étant beaucoup plus complexe que celle du *Livre du duc des vrais amans*¹¹. Mais les disparités entre eux ne s'arrêtent pas là. Examinons, à présent, dans le détail ces deux textes. Le *Livre Messire Ode* se compose de 2465 vers, nombre qui inclut également ceux des pièces lyriques ; sans ces dernières, dont le total est de 1303 vers, la narration en comporte 1162. Nous relevons, en ce qui concerne les insertions lyriques, la présence de 4 ballades, 10 chansons, 1 lai et 6 complaintes. Signalons également la présence d'un débat en vers dit « entre le corps et le cœur » ainsi que deux lettres. Nous trouvons donc un total de 21 pièces lyriques. Le nombre de vers du *Livre du duc des vrais amans*, y compris le cycle de poème final, est de 3557. Il faut ajouter que la narration, sans les insertions, compte 3094 vers ; les pièces insérées totalisent 463 vers et le cycle des poèmes final 560 vers. Les insertions lyriques sont constituées de 3 rondeaux, 15 ballades et 1 virelai. S'y ajoutent, de plus, 8 lettres en prose. Le cycle de poèmes final est composé, quant à lui, de 9 ballades, 3 virelais, 4 rondeaux et 1 complainte. Nous avons donc, dans ce texte, un total de 24 ballades, 4 virelais et 7 rondeaux. Le total des pièces lyriques insérées est alors de 35.
- 6 Il faut ajouter, par ailleurs, que si ces deux livres se terminent par une succession de pièces lyriques, ce cycle est un ajout supplémentaire voulu par Christine de Pizan dans son texte. Le *Livre du duc des vrais amans* s'achève clairement comme le prouve le

dernier vers du texte : « Et ycy mon dit deffine » (v. 3557)¹², ainsi que l'explicit : « Explicit le livre appelé le Duc des vrayz amans »¹³. Christine de Pizan justifie dans un petit préambule précédent les pièces supplémentaires, aussi bien leur composition que leur présence :

A tous dicteurs qui savoir
 Ont en eulx, celle savoir
 Fait, qui ce dictié dicta,
 Qu'en trestous les vers dict a
 Rime leonime ou livre,
 Et tel tout au lonc le livre –
 Voire, de si forte forge,
 Ne sçay se nul le voit fors je,
 Que si foible rime en vers
 N'y a, et droit et envers,
 Que un voyeu devant ne sonne
 Ains la sillabe que on sonne
 Derraine aux rimes parfaire ;
 Ainsi l'a voulu parfaire
 Pour monstrier son escience,
 Car labour a, et science,
 De lonc procès demener
 Par tel rime, et de mener
 Affin matieres diverses,
 Puis doulces et puis diverses.
 Et qui nel croira, l'espreuve
 Par essayer, lors l'espreuve
 Fors et de penible affaire
 A qui a lonc compte a faire. (vv. 1-24)¹⁴

- 7 En revanche, le *Livre Messire Ode* ne s'achève vraisemblablement pas. Nous ne trouvons aucun explicit, et l'alternance des poèmes qui se trouvent après la narration ne semblent pas non plus annoncer sa fin. Arthur Piaget, qui a donné la première et seule édition de ce texte, s'est d'ailleurs interrogé sur cette fin qui ne paraît toutefois pas en être une :

Le *Livre Messire Ode* se termine – mais est-ce bien la fin du poème – par un rondeau dans lequel Grandson s'engage à aimer « a croissant », c'est-à-dire de plus en plus, « celle qui est belle, douce et plaisant »¹⁵.

- 8 Il s'avère, si l'on prend à présent en considération tant les dénombrements cités plus haut que l'architecture d'ensemble de ces deux textes, que celui de Christine de Pizan est beaucoup plus important s'agissant du nombre total de vers tout comme de celui des pièces lyriques qui y sont insérées, que ne l'est celui d'Othon de Grandson. À l'inverse, le schéma structurel du texte de ce dernier est le plus complexe des deux. Nous pouvons donc d'emblée observer une certaine forme de continuité entre ces deux livres dont l'aspect général semble être en apparence identique. Ils innovent toutefois chacun à leur manière, puisque celui de l'un – Othon de Grandson – favorise l'architecture d'ensemble ; tandis que celui de l'autre – Christine de Pizan – donne sa préférence à la forme et au nombre de ses compositions. Il faut ajouter, en outre, que la narration du texte de Christine de Pizan est, pour sa part, composée en rimes léonines ; rimes difficiles à maîtriser, et de celles dont Eustache Deschamps « avait rarement usé lui-même avec autant de patiente application »¹⁶, mais qu'elle avait déjà utilisé pour la composition de l'*Epistre a Eustace Morel*.¹⁷

- 9 Les thèmes abordés par ces deux auteurs restent relativement similaires. En fait, ces deux textes révèlent une écriture typique de la fin du Moyen Âge : celle d'amours malheureuses¹⁸. Il est toutefois possible d'observer, encore une fois, quelques disparités entre ces deux compositions. L'amorce de ces histoires est assez proche dans les deux cas, avec cependant une petite différence. Othon de Grandson signale, en effet, au début de son texte, que son livre procède d'une initiative personnelle :

Je vueil ung livre encommencier
Et a ma dame l'envoyer,
Ainsi que je luy ay promis. (vv. 1-3)¹⁹

- 10 Il précise, de plus, que c'est sa propre histoire qu'il va raconter :

Ou seront tous mes faiz escripz.
Non pas tous, mais une partie
Diray de ma mellencolie. (vv. 4-6)²⁰

- 11 Christine commence son livre par une annonce similaire, si ce n'est qu'elle met en avant le fait qu'il s'agit d'une commande :

Vueil je d'autrui sentement
Commencier presentement
Nouvel dit, car tel m'en prie
Qui bien peut, sans qu'il deprie,
Commander a trop greigneur
Que ne suis. C'est un seigneur
A qui doy bien obeïr. (vv. 7-13)²¹

- 12 Elle ne donnera cependant pas le nom de ce commanditaire qui, nous dit-elle, « ne veult que je le nomme » (v. 21)²². Il y a donc dans cette façon de procéder une certaine continuité, même si l'on ne peut s'empêcher de noter une rupture dans le cas de Christine de Pizan, où l'innovation réside dans le fait que son texte ne résulte pas d'une initiative personnelle, mais bien d'une commande.

- 13 Le contenu de ces histoires, si l'on ajoute foi aux propos des deux poètes, reste, quant à elle, identique et donc dans le sillage de la continuité. Il s'agit, en effet, dans les deux cas, de narrer un amour malheureux. Cependant, Othon de Grandson n'exprime pas explicitement cela, même si ses vers paraissent ne pas laisser de doute concernant le sujet :

Je ne puis boire ne menger,
Tant suis de s'amour entreprins.
Amours, pourquoy me suis je prins
A desirer ung si grant bien ?
Ma mort vueil et pour mort me tien. (vv. 58-62)²³

- 14 Or, Christine de Pizan exprime d'une façon très claire les raisons de son livre, lorsqu'elle écrit que le commanditaire du *Livre du duc des vrais amans*

[...] m'a voulu regehir
De sa grace la douleur,
Ou feust sans ou feust folour,
Ou maint yver et esté
Il a lonc temps esté
Pour Amours, ouquel servage
Est ancor son cuer en gage. (vv. 14-20)²⁴

- 15 Une lecture minutieuse de ces deux livres permet cependant d'observer que l'objectif initial n'est pas totalement respecté par Othon de Grandson. En effet, le *Livre Messire Ode* se propose, selon l'expression d'Arthur Piaget, comme « un catalogue [des] joies et

[des] tourments d'amour »²⁵ du poète. Il est vrai que d'un bout à l'autre de son livre, Othon de Grandson ne cesse d'écrire le mal qui le ronge, à travers des plaintes et des gémissements sans fin, dont l'origine est l'amour. Le schéma structurel de ce texte ne fait, du reste, qu'amplifier ce sentiment, grâce à l'alternance de différentes scènes qui permettent, pendant les Songes, l'intervention de divers personnages. Mais il s'avère très rapidement que l'on ne sait quasiment rien de l'histoire des amours malheureuses du poète. Les multiples subterfuges qu'il met en place, telles les interventions de ses *alter ego* littéraires, afin de parler du sentiment amoureux et du mal qui en procède, n'apportent aucun renseignement supplémentaire. Le discours amoureux est paralysé et s'inscrit pleinement dans le sillage de la fragmentation²⁶. En somme, il apparaît comme une évidence qu'aucune véritable histoire ne nous est racontée. La seule chose qui se dessine sous nos yeux est l'image récurrente de la douleur d'un poète transi d'amour.

- 16 Le dessein de Christine de Pizan qui, s'il est identique à celui d'Othon de Grandson, ne s'envisage pas, quant à lui, de la même manière. La poétesse nous propose, en effet, le récit d'une véritable histoire au sens strict du terme. Ainsi, celle du Duc est donnée à travers le temps, même si, comme l'a remarqué Liliane Dulac, « des repères temporels assez vagues, il est vrai, jalonnent l'histoire d'un sentiment qui conduit l'adolescent à l'âge adulte »²⁷. L'amour du Duc nous est bien raconté à travers les années. Cette histoire commence durant la jeunesse :

Jone et moult enfant estoye
Quant ja grant peine mettoye
A amoureux devenir. (vv. 41-43)²⁸

- 17 et se poursuit à l'âge mûr :

Adonc la vie failli
De mon enfance premiere.
A vivre d'autre maniere
Vraye Amour m'apprist en l'eure. (vv. 290-293)²⁹

- 18 Elle perdure même dans le temps, puisque l'on apprend à la fin du livre que cet amour aura duré pas moins de dix années :

Dit ay le commencement,
Moyen et fin ensement,
Jusqu'à bien .x. ans passez
Des amours ou j'os assez
Peines et dures pensees. (3524-3528)³⁰

- 19 Or, chez Othon de Grandson, l'aspect temporel tel qu'on peut le trouver chez Christine de Pizan est complètement absent, si ce n'est, parfois, comme dans son recueil de poésies lyriques, par le biais de la stimulation de la mémoire. Le poète ne nous dit rien dans le *Livre Messire Ode* de la naissance de son amour. On a beaucoup plus l'impression, en réalité, qu'il tente de broser des portraits amoureux particuliers, s'apparentant au sien par une thématique identique, sans toutefois lui être propre.

- 20 Il n'empêche que, dans les deux cas, ce sont les amours malheureuses d'un homme, et par là-même sa souffrance, qui sont mises en avant. Tous les personnages qui s'expriment dans le *Livre Messire Ode* sont, en effet, de sexe masculin. Les choses diffèrent quelque peu dans le *Livre du duc des vrais amans*, car si le personnage central est un homme, et qu'il exprime largement sa douleur, la dame dont il est épris a également un droit de parole. Cette dernière s'exprime par le biais de trois lettres (lettres II, VI et VIII)³¹ qu'elle adresse au Duc en réponse aux siennes, ainsi qu'une autre

qu'elle envoie à la Dame de la Tour (lettres IV)³². Cette dernière lui répond, du reste, en retour (lettres V)³³. Ce sont donc deux personnages de sexe féminin qui ont la possibilité de s'exprimer dans le *Livre du duc des vrais amans*. Il ne faut pas oublier de mentionner, non plus, qu'un dialogue de quelque 175 vers s'instaure entre le Duc et la dame (vv. 2683-2858)³⁴.

- 21 Dans les lettres que la dame écrit au Duc, celle-ci n'exprime pas une véritable douleur. Mais on ne doit pas réellement s'en étonner car Christine de Pizan dépeint dans ce texte, comme l'a justement écrit Thelma Fenster, les « most important reflexions upon the representation of illicit passion in contemporary courtly love »³⁵. Or, on le sait, seul l'amant souffre dans l'amour courtois. La dame se contente donc, dans ses lettres, d'écrire son désarroi face à la situation dans laquelle son amant et elle-même se trouvent : « quant en cest amour je me mis, je ne ne donnoie garde des perilz ou je me fichoie » (lettre VI, l. 16-17)³⁶, tout en témoignant de l'émotion qui s'empare d'elle :

Si ne vous en sçay plus qu'escriture, ne ne puis, car mon las cueur, mes yeulx, et mon viaire sont tous remplis de larmes, et adieu vous dy, ma belle amour. (lettre VI, l. 33-36)³⁷

- 22 Il en est de même dans la missive qu'elle adresse à la Dame de la Tour afin de lui demander conseil, en mettant l'accent sur le fait que « c'est moult grant destrece a jeune cueur de tousjours vivre a desplaisance et sans aucune joyeuseté » (lettre IV, l. 14-16)³⁸. La réponse de la Dame de la Tour est une lettre de réconfort qui aborde plusieurs points dont, selon son expression, celui concernant les « perilz et dangiers qui sont en tele amour, lesqueulx sont sans nombre » (lettre V, l. 204-205)³⁹.

- 23 Ces deux textes s'accordent sur le fait qu'ils relatent une histoire d'amour impossible. Cependant, les raisons ne sont pas les mêmes dans les deux cas. En effet, la relation amoureuse ne peut se concrétiser dans le *Livre Messire Ode* car la femme aimée ne cesse de se refuser au poète ; tandis que dans le *Livre du duc des vrais amans*, c'est la position de la dame ainsi que le fait qu'elle soit mariée qui empêchent toute relation amoureuse avec le Duc. Une constante subsiste tout de même dans ces deux livres : l'échec – prévisible – de ces amours. Le discours final des amants reste, quant à lui, similaire, au sens où il peut s'envisager comme un poignant message d'amour. L'un déclare qu'il continuera à aimer sa dame de plus en plus et l'autre se dit prêt à mourir pour elle si cela est nécessaire :

Desir me va nuyt et jour atisant Et me dit : « Ayme, car je le te conseille, Celle qui est belle, douce et plaisant, Toute bonne, des autres non pareille. » Et puisqu'Amours, a qui suis obeissant, Veult que du tout a amer m'appareille, J'aymeray tant que ce sera merveille Et serviray, son honneur acroissant, Celle qui est belle, douce et plaisant. (<i>Livre Messire Ode</i>, vv. 2457-2465)⁴⁰	[...] pour elle mourroie Se besoing ert, n'est pas fable. (<i>Livre du duc des vrais amans</i>, vv. 3551-3552, p. 197)

Le thème du livre qui se fait se trouve également développé dans ces deux textes. Ces

derniers s'ouvrent, nous l'avons déjà signalé plus haut, par l'intention qu'ont les deux poètes d'entreprendre la rédaction d'un livre. L'image du livre qui va commencer à se faire s'impose d'une manière forte et va se matérialiser dans l'écriture même, et ne fera que perdurer tout au long de ces deux textes :

Je vueil ung livre encommencier (<i>Livre Messire Ode</i> , v. 1, p. 383)	Vueil je d'autrui seulement Commencier presentement Nouvel dit, [...] (<i>Livre du duc des vrais amans</i> , vv. 7-9) ⁴¹

25

Le vocabulaire utilisé par Othon de Grandson est explicite, et l'on trouve régulièrement des formules de type : « Et enregistray en mon livre » (v. 101)⁴², « Quant j'euz ma balade achevee/Et en mon livre enregistree » (vv. 144-145)⁴³ ou bien encore « Ainsi que ma plainte escripsoie/Et en mon livre la mectoye » (vv. 326-327)⁴⁴. Il fait donc part au lecteur de son travail de composition, ce qui lui permet également de le faire participer à son élaboration. Si ces expressions permettent de visualiser le livre en cours de création, l'objectif premier du poète est avant tout de fixer par écrit un sentiment douloureux afin de le donner à lire à sa dame. Il y a des cas pour lesquels le poète précise qu'il met ses compositions par écrit afin de s'en souvenir :

Et feiz, en façon de complaincte,
Une qu'ay cy mis en escript
Affin que mieulx m'en souvenist. (vv. 213-215)⁴⁵

- 26 On assiste également à l'élaboration du livre chez Christine de Pizan, mais d'une manière, peut-être, plus abrupte que chez Othon de Grandson. Les formules employées par la poétesse tendent à annoncer la fixation d'une pensée, matérialisée par le biais des pièces lyriques, plutôt que d'« enregistrer » une parole pour la mettre par écrit afin de la fixer définitivement comme l'exprime Othon de Grandson. Ainsi, nous trouvons des formules telles que : « [...] si pensoie,/Et en ce penser disoie » (vv. 475-476)⁴⁶, « En ces paroles disoie,/Qu'en ma pensee lisoie » (vv. 823-824)⁴⁷ ou bien encore « Et disoie en souspirant/Ces mos cy, grant dueil tirant » (1472-1473)⁴⁸. Il faut toutefois noter que la notion du texte fixé par écrit n'est pas complètement absente, puisque le verbe « écrire » est utilisé à diverses reprises : « Et telles letres dicta,/Comme cy en escrit a » (vv. 2358-2359)⁴⁹, « Adont tieulx letres a escripre/Me prist, com cy vous orrés dire » (vv. 3218-3219)⁵⁰ ou bien encore « Ay escriptes teles letres,/Moulliant de larmes les letres » (vv. 3242-3243)⁵¹. En fait, le verbe « dire » est employé pour annoncer l'insertion de pièces lyriques, alors que le verbe « écrire » est utilisé lorsqu'il s'agit de lettres. Le livre de Christine de Pizan révèle également la présence, sans surprise, de quelques tournures de type romanesque comme « Le jour vint, et *qu'en diroye ?* » (v. 1247)⁵² ou bien « [...] *Escoutez*,/Cy un pou vous accoutez » (vv. 1857-1858)⁵³ qui participent également de la construction du livre qui est à l'œuvre.⁵⁴ Le lecteur est alors pris à parti, et il lui est demandé une attention particulière qui concerne certains propos développés. La notion de « chant » qui paraît plus ou moins gommée chez Othon de Grandson, ne semble pas l'être chez Christine de Pizan. Le texte lyrique est, en effet, « dit » ou « chanté » chez la poétesse, ce qui, d'une certaine manière, tend à mettre en avant le moment de l'inspiration lyrique.

- 27 Nous avons souligné plus haut qu'il y avait, en ce qui concerne les lettres insérées dans ces deux textes, à la fois une continuité et une rupture. La continuité réside dans le fait que l'on trouve bien dans les deux cas, des lettres adressées à la dame aimée, ainsi qu'à une tierce personne, sorte de témoin de ces amours impossibles. La rupture vient premièrement du nombre de ces lettres qui n'est pas le même dans les deux livres. Il faut ajouter, deuxièmement, que la dame écrit trois lettres dans le *Livre du duc des vrais amans* alors que ce n'est pas le cas dans le *Livre Messire Ode*, dans lequel, du reste, cette dame est physiquement absente. Enfin, troisième point de rupture, si dans le *Livre Messire Ode* c'est le poète qui s'adresse par écrit à une tierce personne, c'est la dame qui le fait dans le *Livre du duc des vrais amans*. Nous trouvons donc deux missives dans le *Livre Messire Ode* : l'une est destinée à la dame aimée, l'autre au Sir de Cornwall. Le Duc adresse, pour sa part, trois lettres à la dame. Il faut noter d'emblée la nécessité qu'il y a, dans les deux cas, de s'adresser à un témoin extérieur. Même si les expéditeurs – le poète chez Othon de Grandson, la dame chez Christine de Pizan – ne se trouvent pas tout à fait dans la même situation, le contenu de leur lettre reste identique, à savoir révélateur d'un sentiment d'angoisse ainsi que de la prise de conscience d'une situation quasi sans issue. Il y a tout de même une innovation dans le *Livre du duc des vrais amans*, car la lettre adressée au témoin extérieur sera suivie d'une réponse, alors que ce n'est pas le cas dans le *Livre Messire Ode*.
- 28 La lettre qu'Othon de Grandson envoie à sa dame est à la fois pleine de détresse et de douleur. Il n'hésite d'ailleurs pas à utiliser des images très fortes afin de faire passer ce message. Le vocabulaire utilisé n'est pas sans rappeler celui en usage dans la *fin' amor*. Ainsi, lorsqu'il s'adresse à sa dame, il la nomme « [...] ma redoubtee/Et ma dame tresbien amee » (vv. 460-461)⁵⁵, et lui déclare « vous suppliant treshumblement./Que me tenez vostre servant » (vv. 485-486)⁵⁶. Elle est, en un mot, selon sa propre expression, son « seul mire » (v. 501)⁵⁷. Il exprime, en outre, son chagrin le plus profond par le biais d'images à la fois fortes et significatives puisqu'il lui demande :
- Faictes moy devestir noir
Et me revestés de leessee. (vv. 480-481)⁵⁸
- 29 Il se laisse même aller à quelques révélations concernant la douleur profonde qui le ronge :
- [...] mon cueur ne fait que languir,
Plaindre, plourer, souvent gemir,
Tant ay mis mon vueil fermement
A vous servir tresloyaulment
De cueur, de corps et de pensee. (vv. 462-466)⁵⁹
- 30 La tonalité des lettres du Duc s'avère être similaire, à quelques détails près. La célébration de la dame est faite dès les premières lignes de ces trois lettres, alors qu'elle arrive assez tardivement dans celle d'Othon de Grandson. Le Duc s'adresse à la dame en la nommant :

Dame, la fleur de toutes les souveraines, tres redoubtee et louee princesse, le desir de mon cuer et la plaissance de mes yeulx. (lettre I, vv.1-3) ⁶⁰	Tres belle et bonne, et plus que ne saroie dire, de tout mon cuer amee, redoubtee et desiree Dame. (lettre III, vv. 1-2) ⁶¹	Helas, ma doulce Dame redoubtee, ma souveraine amour que je sers, crains, obeis et aour. (lettre VI, vv. 1-2) ⁶²

31

La dame est donc, chez Christine de Pizan, louée à l'instar d'une véritable *Domina*. Le vocabulaire utilisé par le Duc dans ses lettres ne fait aucun doute à ce sujet. L'image de la *Domina* est, du reste, beaucoup plus explicite dans le *Livre du duc des vrais amans* que ce n'est le cas dans le *Livre Messire Ode*. Un autre élément constitutif de la *fin'amor* est également développé dans les lettres du Duc : celui de l'amour qui naît du regard. Il l'exprime lui-même ouvertement :

[...] l'attrait de voz beaulx yeulx, me fist de franche volenté devenir votre vray subgiel, ouquel doulx servage sans repentir me plaist et vueil user toute ma vie.
(lettre III, vv. 3-5)⁶³

- 32 Ce thème récurrent dans les missives du Duc est complètement gommé dans celle d'Othon de Grandson. En revanche, le Duc exprime, tout comme le poète, la douleur qui l'envahit. Il écrit explicitement à la dame ce sentiment, lorsqu'il lui demande de « recevoir la douloureuse complainte de [son] servant » (lettre I, vv. 4-5)⁶⁴ et précise que « larmes et plours me troublent le sentement et ma memoire, si que ne sçay ou je suis ne que je fais » (lettre VII, vv. 4-5)⁶⁵. Ces lettres révèlent donc une certaine continuité et dans les thématiques développées et dans les images exploitées. Il existe cependant quelques éléments de rupture entre ces deux textes. La douleur d'Othon de Grandson est certes exprimée, mais les propos du Duc apparaissent comme étant les plus représentatifs d'un archétype classique de l'amant courtois pour au moins deux raisons. D'une part, la façon dont il loue sa dame, qui s'avère revêtir les caractéristiques typiques d'une *Domina* ; d'autre part, les éléments qu'il y développe, tel celui du regard ou bien encore la position qu'il adopte face à elle et qui s'apparente quelque peu à celle d'un serf.
- 33 Les insertions lyriques que l'on trouve dans ces deux livres sont, elles aussi, pleines de contrastes et oscillent entre continuité et innovation. Celles du *Livre Messire Ode* sont sans surprise car elles ne proposent qu'une alternance redondante de douleur et de joie. Le poète ne cesse, comme c'est également le cas dans la narration, de se morfondre. Le désespoir, les plaintes, la souffrance et une joie illusoire constituent les grands thèmes exploités dans les pièces lyriques insérées dans le texte d'Othon de Grandson. Le poète, inconsolable, ne sait faire autre chose que clamer une douleur récurrente. L'écriture de ces pièces lyriques est dès lors teintée de noir, car il ne semble n'y avoir aucun espoir possible aux yeux du poète. En revanche, les choses diffèrent quelque peu dans le *Livre du duc des vrais amans*. On ne peut nier que les pièces qui y sont insérées expriment, comme chez Othon de Grandson, une vive douleur, mais ce sentiment n'est pas le plus dominant. Ces poèmes ont, en effet, une autre fonction : ils permettent au Duc de s'adresser à diverses personnes. Ainsi, il profite de certains d'entre eux afin de demander au Dieu d'amours de lui permettre de tomber amoureux, de le remercier, ainsi que Vénus, de lui avoir donné la possibilité de trouver l'amour ; mais également, dans d'autres cas, de souligner la trahison du Dieu d'Amours. Ces pièces lui permettent, par ailleurs, de s'adresser à la dame, afin de la célébrer ou bien de lui demander d'accepter ses avances. On peut aussi y lire la manifestation de la joie du Duc de voir ses efforts récompensés ou simplement d'apercevoir sa dame. Les éléments développés dans les pièces lyriques insérées dans le *Livre du duc des vrais amans* sont incontestablement plus diversifiés que ceux qui se trouvent dans le *Livre Messire Ode* ; ce point constituant donc une certaine forme d'innovation chez Christine de Pizan. La continuité que l'on trouve dans les pièces insérées dans ces deux textes

réside, pour sa part, dans le fait que l'on assiste à l'alternance, quasi incontournable, d'une douleur réelle et d'une joie illusoire ; sentiments que ressentent les deux amants, à la différence près que celui de la douleur est majoritairement plus exploité chez Othon de Grandson.

- 34 Les quelques éléments que nous venons d'aborder révèlent, sans excès, que le *Livre Messire Ode* et le *Livre du duc des vrais amans* s'avèrent bien régis par un double phénomène de continuité et d'innovation. Il est vrai que de prime abord tout semble les rapprocher, qu'il s'agisse de la forme exploitée, tout comme des thèmes principaux abordés. Il faut cependant reconnaître que malgré une continuité apparente, ces deux œuvres font preuve, chacune à leur manière, d'un certain nombre d'innovations. De fait, bien que s'inspirant d'un modèle vraisemblablement commun, ces deux textes sont révélateurs de plusieurs points de rupture. Cette particularité contribue, du reste, à leur donner une personnalité et une originalité qui leur sont propres. Il y a donc bien d'Othon de Grandson à Christine de Pizan, du *Livre Messire Ode* au *Livre du duc des vrais amans*, à la fois continuité et rupture dans l'acte de composition.

NOTES

*.Ce texte fixe les propos d'une communication présentée lors de la Twenty-Third Annual Cincinnati Conference on Romance Languages and Literatures, University of Cincinnati, Ohio, 15, 16 et 17 mai 2003.

1.A. du Bouchet, *L'Ajour*, Paris, Poésie/Gallimard, 1998, p. 18.

2.Othon de Grandson, *Livre Messire Ode*, A. Piaget (éd.). *Oton de Grandson : Sa vie et ses poésies*, Lausanne, Payot, 1941, pp. 382-478.

3.On consultera sur le poète, parmi d'autres, les études de J. Orsier, *Un ambassadeur de Savoie, poète d'amour au XIV^e siècle, Oton de Grandson*, Paris, Champion, 1909 ; A. Piaget, « Oton de Grandson et ses poésies », *Romania*, 19, 1890, pp. 237-59 ; A. Piaget (éd.), *Oton de Grandson : Sa vie et ses poésies*, op. cit. ; S. Tartline Carden, « Oton de Grandson », *Literature of the French and Occitan Middle Ages : Eleventh to Fifteenth Centuries. Dictionary of Literary Biography* (Vol. 208), éd. D. Sinnreich-Levi and I. S. Laurie, Detroit-Washington-London, The Gale Group, 1999, pp. 141-48 et J.-F. Kosta-Théfaine (éd.), *Othon de Grandson, chevalier et poète*, Orléans, Paradigme, 2004 (à paraître).

4.Christine de Pizan, *Livre du duc des vrais amans*, A Critical Edition by Th. Fenster, New York, MRTS, 1995.

5.Voir sur la poétesse, entre autres, les volumes de M.-J. Pinet, *Christine de Pisan 1364-1430 : Étude biographique et littéraire*, Paris, Champion, 1927 (rééd. Genève, Slatkine, 1974) ; S. Solente, *Christine de Pisan*, Paris, Imprimerie nationale et Klincksieck, 1969 ; Ch. C. Willard, *Christine de Pisan : Her Life and Works*, New York, Persea Books, 1984 et M. Zimmermann, *Christine de Pisan*, Munich, Rowohlt Taschenbuch Verlag, 2002. On complétera ces références avec les bibliographes de A. J. Kennedy, *Christine de Pisan : A Bibliographical Guide*, Londres, Grant & Cutler, 1984 ; A. J. Kennedy, *Christine de Pisan : A Bibliographical Guide. Supplement I*, Londres, Grant & Cutler, 1994 ; A. J. Kennedy, *Christine de Pisan : A Bibliographical Guide. Supplement II*, Londres, Grant & Cutler, 2003 et J.-

- F. Kosta-Théfaine, « Bibliographie du Ditié de Jehanne d'Arc (1429) de Christine de Pizan », *Ariane : Revue d'études littéraires françaises*, 16, 1999-2000, pp. 213-21.
6. Il n'existe, en effet, que deux articles sur le texte d'Othon de Grandson : S. Tartline Carden, « Le Livre Messire Ode d'Oton de Grandson : un interrogatoire poétique », *Le Moyen Français*, 35-36, 1996, pp. 79-90 et J.-F. Kosta-Théfaine, « Le Livre Messire Ode d'Othon de Grandson ou l'écriture fragmentaire d'un discours amoureux », *Germanisch-Romanische Monatschrift*, 53 : 3, 2003, pp. 355-361 ; tandis que trois études ont été consacrées à celui de Christine de Pizan : L. Dulac, « Christine de Pizan et le malheur des vrais amans », *Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Pierre Le Gentil*, Paris, Sedes, 1973, pp. 223-33 ; R. L. Krueger, « A Woman's Response : Christine de Pizan's *Le Livre du duc des vrais amans* and the Limits of Romance », *Women Readers and the Ideology of Gender*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, pp. 217-246 et H. Arden, « Le Duc des Vrais Amans ? Christine de Pizan ré-écrit le *Roman de la Rose* », communication présentée lors du colloque sur le *Roman de la Rose* à l'Université d'Anvers le 11 avril 2003. Nous tenons à remercier Heather Arden de nous avoir transmis une copie, avant publication, de sa communication. Il faut ajouter que Heather Arden prépare actuellement une autre lecture comparée des ces deux textes : « Christine de Pizan and Othon de Grandson : The End of Love ? », J.-F. Kosta-Théfaine (éd.), *Othon de Grandson, chevalier et poète*, op. cit. (à paraître).
7. S. Tartline Carden, « Le Livre Messire Ode d'Oton de Grandson : un interrogatoire poétique », art. cit., p. 79.
8. Christine de Pizan, *Livre du duc des vrais amans*, op. cit., p. 1.
9. Guillaume de Machaut, *Livre du Voir-dit*, éd. P. Paris, Paris, Société des bibliophiles français, 1875.
10. P. Zumthor, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Le Seuil, 1972, p. 416. Voir aussi B. Ribémont (éd.), *Écrire pour dire : études sur le dit médiéval*, Paris, Klincksieck, 1990 ; M. Léonard, *Le « dit » et sa technique littéraire des origines à 1340*, Paris, Champion, 1996 et J. Cerquiglini-Toulet, « Le Dit », *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, VIII/1, 1988, pp. 86-94. Cette dernière a défini le « dit » de la manière suivante : « Le dit joue subtilement du nombre et du nom. Écriture en je, qui enclôt et qui enchâsse, le dit est la première forme de ce livre-écrin que met en œuvre la fin du Moyen Âge » (p. 94).
11. Pour une analyse complète de la structure du texte d'Othon de Grandson, voir S. Tartline Carden, « Le Livre Messire Ode d'Oton de Grandson : un interrogatoire poétique », art. cit.
12. Christine de Pizan, *Le Livre du duc des vrais amans*, op. cit., p. 197.
13. *Ibid.*, p. 197.
14. *Ibid.*, pp. 197-198.
15. A. Piaget (éd.), *Oton de Grandson : Sa vie et ses poésies*, op. cit., p. 150.
16. M.-J. Pinet, *Christine de Pizan 1364-1430 : Étude biographique et littéraire*, op. cit., p. 112.
17. Christine de Pizan, *Epistre a Eustace Morel*, éd. J.-F. Kosta-Théfaine, *Le Moyen Français*, 38, 1996, pp. 78-91.
18. Voir J.-F. Kosta-Théfaine, « Du chant d'amour au chant du désespoir ou l'écriture d'une poétique de la tristesse dans la lyrique d'Othon de Grandson », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 23 : 3-4, 1999, pp. 297-310.
19. Othon de Grandson, *Livre Messire Ode*, op. cit., p. 383.
20. *Ibid.*, p. 383.
21. Christine de Pizan, *Livre du duc des vrais amans*, op. cit., p. 67.
22. *Ibid.*, p. 68.

23. Othon de Grandson, *Livre Messire Ode*, op. cit., p. 385.
24. Christine de Pizan, *Livre du duc des vrais amans*, op. cit., p. 67.
25. A. Piaget (éd.), *Oton de Grandson : Sa vie et ses poésies*, op. cit., p. 145.
26. À ce sujet, voir J.-F. Kosta-Théfaine « Le Livre Messire Ode d'Othon de Grandson ou l'écriture fragmentaire d'un discours amoureux », art. cit.
27. L. Dulac, « Christine de Pizan et le malheur des vrais amans », art. cit., p. 224.
28. Christine de Pizan, *Livre du duc des vrais amans*, op. cit., p. 68.
29. *Ibid.*, p. 76.
30. *Ibid.*, p. 196.
31. *Ibid.*, pp. 141-143, 182-183 et 189.
32. *Ibid.*, pp. 170-171.
33. *Ibid.*, pp. 171-180.
34. *Ibid.*, pp. 154-160.
35. *Ibid.*, p. 1.
36. *Ibid.*, p. 183.
37. *Ibid.*, p. 183.
38. *Ibid.*, p. 170.
39. *Ibid.*, p. 177.
40. Othon de Grandson, *Livre Messire Ode*, op. cit., p. 478.
41. Christine de Pizan, *Livre du duc des vrais amans*, op. cit., p. 67.
42. Othon de Grandson, *Livre Messire Ode*, op. cit., p. 386.
43. *Ibid.*, p. 388.
44. *Ibid.*, p. 395.
45. *Ibid.*, p. 391.
46. Christine de Pizan, *Livre du duc des vrais amans*, op. cit., p. 81.
47. *Ibid.*, p. 92.
48. *Ibid.*, p. 112.
49. *Ibid.*, p. 141.
50. *Ibid.*, p. 182.
51. *Ibid.*, p. 184.
52. *Ibid.*, p. 105.
53. *Ibid.*, p. 124.
54. Signalons que l'on retrouve ces mêmes formules de type romanesque, et d'autres encore, dans le récit de voyage de Marco Polo : voir J.-F. Kosta-Théfaine, *Étude et édition du manuscrit de New York (Pierpont Morgan Library, ms. M. 723, fol. 71r-107r) du « Devisement du Monde » de Marco Polo*, Thèse de Doctorat ès Lettres, Paris, Université Paris IV-Sorbonne, pp. 214-216.
55. Othon de Grandson, *Livre Messire Ode*, op. cit., p. 401.
56. *Ibid.*, pp. 401-402.
57. *Ibid.*, p. 402.
58. *Ibid.*, p. 401.
59. *Ibid.*, p. 401.
60. Christine de Pizan, *Livre du duc des vrais amans*, op. cit., p. 137.
61. *Ibidem*, p. 145.
62. *Ibid.*, p. 184.
63. *Ibid.*, p. 145.
64. *Ibid.*, p. 137.
65. *Ibid.*, p. 184.